

CORPS PARLÉ, CORPS PARLANT¹

Laisant de coté, ses rythmes, ses supports, son mode d'expression et ses liens avec ce qui en porte le message, l'on ne peut qu'évoquer ici, le langage du corps dans ce qu'il dit et dans ce qui en est dit...

Qu'il prenne la voie des mots, ou des symptômes, il est signifiant.

Parler du corps dans ce qu'il exprime au travers des voies prises pour être «entendu », n'est pas petite affaire...

La spécificité de médecin psychiatre homéopathe de formation psychanalytique, amène à avoir un regard, un discours et une réponse un peu spécifiques dans ce point particulier où, comme le dirait Françoise Dolto, « Tout est langage ».

Certes le corps parle, et il est parlé :

Depuis le banal : « J'ai faim, j'ai mal, j'ai soif qui traduisent les besoins instinctuels du sujet » dans un langage plus ou moins explicite jusqu'au symptôme muet, mais criant de sens, « Tout » parle...

L'homéopathe, va y voir déjà un signe et un rappel d'une forme d'« autre chose ».

Il n'est que l'oreille attentive ou réceptive, pour donner sens au langage :

Les bébés japonais ne pleurent pas comme les bébés africains ou les bébés américains ; une émission présentée à la télévision, en exprime la découverte : toute oreille ouverte à la particularité du son peut l'entendre...Et la mère l'entend.

Le nourrisson exprime les besoins de son corps :

S'il ne le fait pas, son silence parle... :

Il dit le manque d'accrochage à la vie de l'enfant SILICEA, dont la peau diaphane évoque « la transparence du verre, dont il craint la brisure »...

Il révèle la rétraction silencieuse de l'enfant NATRUM MUR, sage, trop sage, qui n'exprime rien ou presque rien, sinon dans un langage symbolique et dans le repli.

L'homéopathe ne s'y trompe pas...Alerté par le langage explicite du cri ou par celui, non moins explicite de l'absence de cri, chez un enfant chétif, malingre, vieilli avant l'âge ou déjà désigné par des signes révélateurs, symptômes de... Il « entend ».

Le corps parle dans ce qu'il dit d'évident et crié à la vue, tout autant que dans ce qu'il ne dit pas...

Au médecin d'en décrypter le sens, et de permettre au sujet d'y donner le mode d'expression le moins problématique...

Symptômes cachés d'une colère inavouée... :

Elle s'exprime sous forme, d'une sciatique brutale - « il y a des coups de pieds qui se perdent »-...

Elle se dit aussi, au travers d'un bras qui arrête son élan, donnant à la périarthrite son sens véritable...

Elle se parle à partir d'une dent cassée - sur quoi ?- d'un dos qui se brise -« On en a plein le dos »- d'une main qui s'ulcère - cela démange de ...-, d'une langue dont le trouble se met à dire ce que, justement, elle ne peut pas Dire...

¹ Texte intégral Universon Narbonne 1993.

Il n'est qu'à repérer la fréquence de plus en plus grande des algies buccales appelées plus classiquement glossodynies, pour s'en persuader.

Tous les étages du corps, s'expriment à leur manière, et livrent leur pathologie...

Il n'est qu'à observer l'accroissement évident des maux de dos soignés à grand renfort de kinésithérapie, ostéopathie, manipulations en tous genres, pour comprendre ce que le symptôme crie, de cette difficulté toujours grande à porter, supporter sans mot - dire.

Il n'est qu'à penser à la détresse insoutenable et à l'horreur d'une alopecie foudroyante ou d'une chevelure qui blanchit soudain, évoquant PHOSPHORIC ACID, NATRUM MUR ou STAPHYSAGRIA dans les aléas de leur histoire... :

Pathologie pulmonaire...

Le souffle court, l'infection récidivante survenant toujours, plus ou moins à propos, traduit ce qui bloque la respiration et empêche de prendre la vie à plein poumon : « l'extérieur » qui fait irruption en soi, génère une suffocation, s'il ne s'arrête pas aux frontières du corps ou à ce que ce dernier accepte d'en recevoir :

Le discours d'une patiente a été à cet égard, des plus explicite : « C'est parce qu'il y a des gens qui ne « manquent pas d'air » que j'en ai le souffle coupé ...»... CUPRUM, STAPHYSAGRIA, IGNATIA, STRAMONIUM...Le spasme, la colère, l'indignation, le sanglot retenu ; les crises d'asthme n'en sont parfois, que la face cachée...

La forme d'expression et la terminologie empruntées ici, en étaient élégantes ; mais peut - être aussi, peut-on évoquer celle, moins policée, utilisée couramment par bien des jeunes face à leurs parents : « Ils pompent l'air ! ».

Souffle coupé ...

Il évoque pour l'homéopathe, l'enfant ARSENICUM ALBUM oppressé par les interdits autant que par ce que, lui, s'interdit... : réprimant le sanglot convulsif ou la colère impossible à mettre en mots, enfouie dans les tréfonds de l'inconscient - parfois de sa mère d'ailleurs -, il étouffe.

Colère face à la peur, parfois... :

Bien des réveils en sursaut, des troubles du sommeil ou des cauchemars l'expriment et en révèlent le sens...La mère, comme l'enfant, sont concernés :

Peur que l'enfant ne meure, peur du noir, angoisse de la solitude, dès lors que, livré au sommeil, l'autre n'est plus là ou peut suggérer son absence...STRAMONIUM est à rechercher, chez l'enfant, comme chez la mère...La prise de conscience et la prise du remède du côté de la mère, suffisent parfois à guérir l'enfant... : « Un 'poumon pour deux' »...Ce propos relevé au détour d'un texte psychanalytique, prend ici tout son sens concret et véritable...L'abord homéopathe permet de le vérifier de manière tangible...

Infection récidivante, réponse à...

Réponse à une nourriture mal adaptée, où les sucreries abusivement et sélectivement choisies évoquent d'autres besoins ou d'autres douceurs, aussi attendues qu'absentes...

Il y aurait beaucoup à dire sur ces infections répétées améliorées par le seul soin porté à l'alimentation avec tout leur sens symbolique évident.

Elles traduisent peut-être cette tendance à remplacer par du rapide, du concret et du matériel, directement issu du super marché du coin, ce qui de l'ordre de la communication, ne peut être ni rapide, ni bâclé, ni payé à tarif d'amour insuffisant, mal exprimé ou non ressenti.

Stress et immunité, sont liés :

Nul n'est sans savoir que les enfants prédisposés aux infections ORL ou pulmonaires, sont ceux qui, dans l'optique homéopathique, sont prédisposés à des troubles relationnels difficilement exprimables.

Peut-être peut-on aussi, évoquer ici ces angines-angoisse survenant bien ou mal à propos, lorsque rien ne peut être dit autrement, et que la parole est mal entendue ?

Pathologie cutanée...

Les **eczémas** naissent parfois sous le pied - On ne peut ; et on ne doit être vu –

Ils émergent à la lisière des cheveux – L'on montre, sans montrer -... :

Ils traduisent le paradoxe de NATRUM MUR, et son ambivalence dans la communication avec l'autre...

Verrues ou **excroissances** circonscrites de THUYA, CALCAREA CARB, CAUSTICUM ou MEDORRHINUM :

Leur place sur un méridien vient dire ce qui, à l'intérieur, s'exprime de façon cachée, plutôt que de manière ouverte ou explicite, enkystant une parole, tout en la manifestant.

Peau et système nerveux ont la même origine embryologique. Ce qui s'exprime à l'extérieur, ne reste pas à l'intérieur. Le sens du symptôme, du centre vers la périphérie et du haut vers le bas, est le plus souvent un repère bien précieux : il traduit le sens de la pathologie. Son amélioration ou son aggravation, se lisent au travers d'un langage singulier, mais non moins explicite, pour un œil averti.

Langage particulier de l'ulcèreux...

Affamé d'amour, il met son système digestif en perpétuelle situation de recevoir ou d'avoir l'illusion d'avoir reçu : l'estomac secrète, travaille sans cesse ; comme s'il allait prendre ou avait pris la nourriture tant désirée, avec tout le sens crypté qui peut y être lié.

Actif, entreprenant, demandant sans cesse plus de charges, l'ulcèreux lutte ainsi contre une dépendance mal acceptée. Il y réagit par un surcroît d'activité, destiné à le libérer : c'est ici un cercle infernal. La suractivité réactionnelle à une peur de la dépendance, augmente le stress ; elle exacerbe alors le besoin de l'autre, qui s'exprime par le besoin d'être nourri. L'estomac affamé à la manière de celui du nourrisson réclame, secrète, demande. La nourriture calmante réactive la douleur d'être soumis à une telle contrainte...Le besoin inavoué de recevoir, en devient insupportable. Il fait souffrir à tous les niveaux.

Le colitique se spasme et restitue par ses débâcles, ce qu'il doit donner.

Il le fait à la manière de l'enfant qui fait un cadeau : l'activité exigée par le statut d'adulte, est appréhendée à l'avance. Assimilée à une obligation, elle est source d'angoisse et de refus et se voit symboliquement remplacée par un don...Le stade anal de la terminologie freudienne s'illustre ici, de manière totalement explicite.

Le cœur trop froid, trop lourd, trop excitable, trop douloureux, traduit l'émotion.

Rien ne peut être dit, tout est en ré-action : la peine, la colère, l'angoisse sont là, avec leur cortège d'extrasystoles et de palpitations impressionnantes, mais non moins sévères.

Les douleurs broyantes, stressantes ou alarmantes, traduisent l'atteinte profonde de l'être et son impossibilité à « dire » les mouvements désordonnés de ses émotions.

Les règles trop longues, trop courtes, trop abondantes, trop douloureuses, prennent sens...

Par le biais des interrelations cortex - hypothalamus - système endocrinien, elles traduisent la relation inconsciente du sujet avec son histoire personnelle, familiale et psycho - affective.

On pourrait, à partir de là, évoquer bien des « maladies ».

Qu'elles soient franchement psychosomatiques : l'ulcère, l'eczéma, l'asthme ; ou qu'elles se manifestent comme l'expression déviée d'une parole qui n'a pu être formulée clairement, elles sont « signe ».

L'absence de mots devient « maux ».

Il n'est qu'à rappeler les propos tirés de Mars de Fritz Zorn, pour s'en convaincre : assimilant sa tumeur à des larmes accumulées sur le bord de son cou, il exprime en substance : « J'ai toujours été trop gentil, trop aimable, trop conforme...et j'ai été puni d'un cancer ». Le corps a parlé, là où lui, n'a rien dit...

Peut-on évoquer ici, les maladies métaboliques...

Le diabète déclenché par le stress, la polyarthrite évolutive, qui coince le mouvement, les maladies de système qui, au cœur de la cellule, manifestent la lutte inconsciente du sujet avec lui-même, disent bien au-delà de ce qu'ils montrent au grand jour... :

Le symptôme n'est pas la maladie...

N'importe quel trouble n'intervient pas n'importe où, n'importe quand, et chez n'importe qui...

Il ne surgit pas, par hasard...Les médecins peuvent en témoigner, les psychanalystes le vérifier et les homéopathes le repérer :

Ils en sont conscients à l'avance du fait des prédispositions morbides du sujet, du lieu d'expression du trouble, de l'âge, et du moment possible de la décompensation.

Donner le remède pour équilibrer le sujet, permet bien souvent, en amenant la prise de conscience du problème, d'en modifier le mode d'expression.

Ce dernier intervient alors, autant à la manière d'une interprétation entendue par le corps, que dans la relation singulière du sujet à ceux qui l'entourent.

A été évoqué, le corps parlant, mais doit être rappelé aussi, le corps « parlé ».

Corps parlé avec l'angoisse de l'obsessionnel ou de l'hypocondriaque : il évoque ARSENICUM ALBUM, THUYA, ARGENTUM NITRICUM et bien d'autres.

La douleur est, racontée, précisée, localisée, circonscrite dans des mots insuffisants à témoigner du ressenti. L'angoisse de mort en arrière plan, est souvent tue ; elle est parfois aussi, impossible à dire, parce que masquée à la conscience.

La prise du remède susceptible d'en atténuer l'expression, permet d'en révéler le sens manifeste.

Corps parlé avec toute la variété, la multiplicité et l'exagération hystérique ...

Le soma, lieu de l'étonnement, de l'angoisse et du questionnement, va parler de lui-même :

Douleurs multiples évoquées à grands renforts de mots, symptômes paradoxaux, nausées bien à propos sans substratum compréhensible, sont évocateurs...La classique symptomatologie d'IGNATIA qui rejette un verre d'eau et « avale une choucroute », en est l'illustration parfaite.

Paralysies étranges, symptômes incongrus délaissés, dès qu'en est mis au clair le véritable enjeu...Le sujet demande de l'aide, de l'écoute ; sa parole véritable se doit d'être soit entendue derrière l'exagération spectaculaire, la simulation apparente, la plasticité, et bien souvent, l'absence paradoxale d'angoisse.

Il n'est qu'à voir les habituées de la chirurgie et ce qu'elles offrent à amputer, enlever, modifier de leur corps, vécu comme un objet extérieur à elles, pour s'en convaincre.

SEPIA, MOSCHUS, ne profilent-elles pas ici, chacune à leur manière, leurs structures psychologiques prédisposantes ?

Corps parlé dans le désespoir et l'angoisse fatiguée...

Certains dépressifs en sont l'expression la plus parfaite :

Même enfant, PSORINUM ne veut pas prendre son traitement parce que : « A quoi bon ! », ARSENICUM ALBUM « Sait » qu'il ne guérira pas- mais il le prend, CAUSTICUM se plaint davantage au crépuscule, MERCURIUS SOL, n'en dort pas...KALI CARB attend la fin...

Ils savent ce qui les guette et les nuits peuplées de cauchemars hantés par les fantômes et marqués par les visages effrayants, ne sont pas pour les rassurer ...

Le corps asséché, découpé, momifié, traduit ici l'angoisse tout aussi massive que prégnante et ineffable du lendemain...

D'autres signes émanant du corps, pourraient être cités...

En reliant le symptôme parlé, au sujet qui l'exprime, ils évoquent ce que l'approche homéopathique permet de comprendre pour dire dans quelle histoire particulière, la parole vient s'inscrire... :

Histoire biologique... : au travers du terrain, de la constitution, du remède présenté, elle témoigne du passé familial et de l'histoire psychologique du sujet.

Histoire affective : elle surgit au travers du mode de réaction, du « Depuis que », des troubles présentés et demande à être entendue....enfin...

La parole qui en surgit est signifiante...

Elle donne corps au remède présenté par le sujet, et témoigne de son lien avec lui-même et avec l'ensemble de son tissu relationnel qui en favorise le surgissement.

Geneviève Ziegel